

Mr. Power
SEARCHED
SERIALIZED
INDEXED
1943

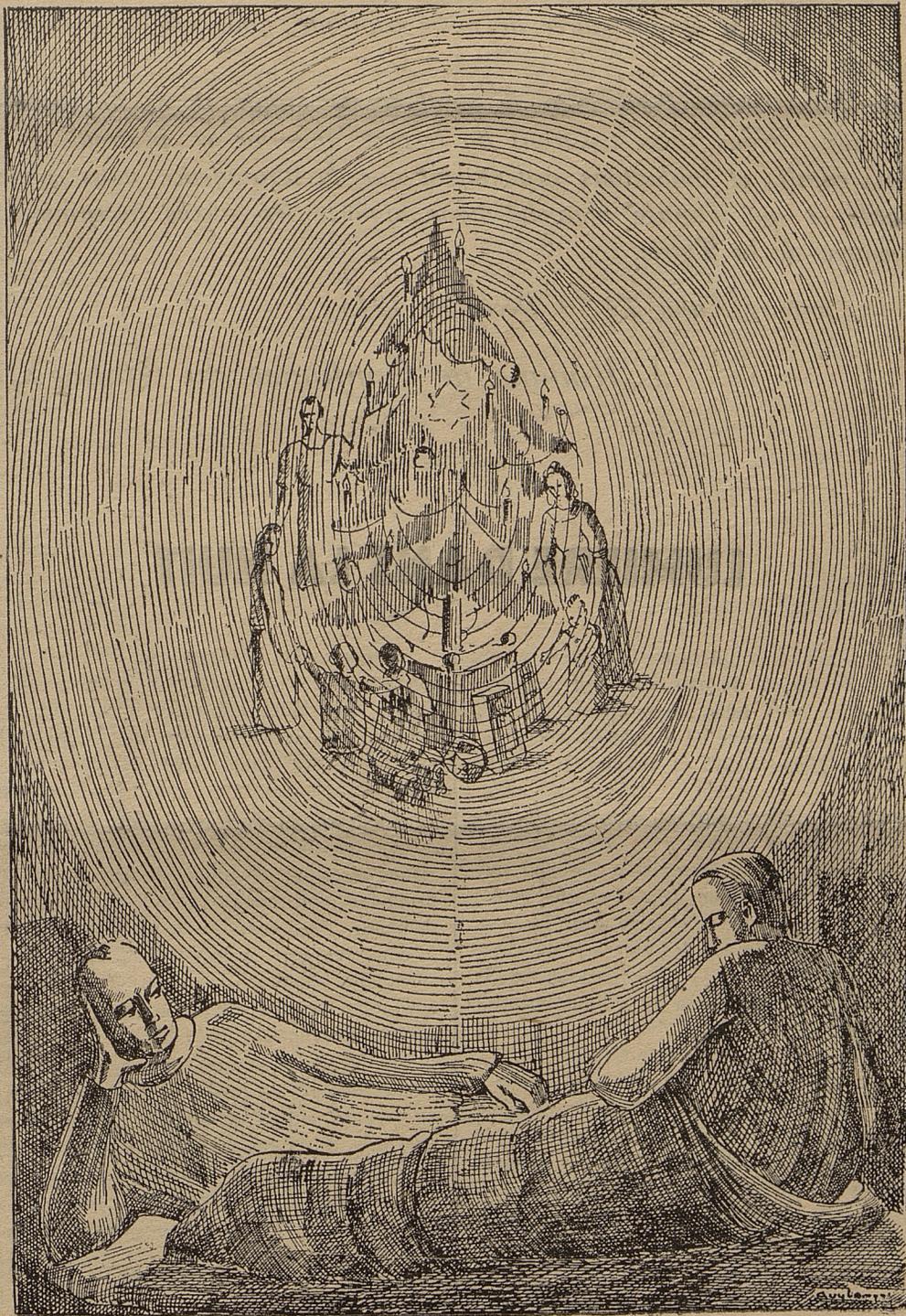
Demain

JOURNAL DU STALAG XIIA

NUMÉRO 51

NOËL

1943



H^o P 1099 R₃

*Les Prisonniers de guerre du Stalag XII A
à Monsieur le Maréchal de France, chef de l'Etat*

Monsieur le Maréchal

Une fois de plus, c'est de notre exil que nous vous prions d'agréer les vœux fervents que nous formons pour Votre Personne, pour la France, pour l'Empire.

Malgré la longue durée de notre captivité, nous vivons à l'unisson du Pays.

Nous saluons en vous le symbole de l'unité et de la continuité françaises. Nous vous assurons du respect unanime et profond de vos soldats captifs et souhaitons ardemment que la Providence vous conserve la santé et que l'année nouvelle vous apporte les succès nécessaires au relèvement de la Patrie.

Limburg/Lahn Le 10 Décembre 1943.

L'Homme de Confiance du Stalag XII A

LUMIERE DANS LA NUIT

Noël va rendre aux prisonniers sa quatrième visite. Cette fête, toute de joie et de paix, que nous eussions tant aimé vivre chez nous, nous allons encore une fois la célébrer en terre étrangère. Un souhait ancien et toujours nouveau „Joyeux Noël“ va circuler de bouche en bouche.

„Joyeux Noël!“ . . . Rien pourtant, dans les circonstances présentes, ne nous incline à la joie. Au contraire, tout nous prédispose à l'inquiétude: le jour que nous vivons est dur et nous semble de plus en plus lourd; nos âmes sont lasses parfois et, en plus de notre fardeau, nous sentons la grande souffrance des nôtres et du Pays. . . . Noël de temps d'épreuve et de tristesse où la nostalgie des prisonniers rappellera la solitude pénible de tant de foyers.

Tout est sombre. C'est presque la nuit.

„Joyeux Noël“ quand même.

Si tout est sombre sur terre, tout est lumineux cependant du côté du Ciel. Cette nuit anniversaire de la Nativité va de nouveau s'illuminer et l'Emmanuel nous rendre visite.

Plus l'horizon est sombre, plus cette lumière de Noël est réchauffante et belle; plus les hommes sont méchants, plus la physionomie de l'Enfant-Dieu nous apparaît douce et attirante.

Célébrons et chantons Noël. Même dans les kommandos où il ne vous sera pas possible de vous réunir auprès d'un autel, que cette soirée soit recueillie. L'un de vous chantera peut-être un vieux Noël de France; écoutez-le. Ce chant, tout en évoquant d'émouvants souvenirs, pacifiera votre esprit et reconfortera vos âmes.

Il est bon de regarder parfois le fond de notre foi et de nos croyances, surtout lorsqu'une déprimante fatigue risque de nous envahir; de savoir en face de quels problèmes nous nous trouvons, et surtout ce qui nous est demandé. Noël nous invite à jeter ce regard intérieur, à nous ressaisir si besoin est, car il est des réalités spirituelles auxquelles nous ne devrions jamais nous accoutumer et des „choses de Dieu“ que nous ne devrions jamais méconnaître et oublier.

Vivons ce Noël unis par une même pensée et une même volonté, ne formant avec nos frères de captivité et tous les nôtres qu'une grande famille, séparée, mais unie près de la Crèche, plus unie que jamais.

C'est pour toutes ces raisons, mes Amis, que Noël est pour nous une Lumière dans notre nuit, une Lumière qui est force intérieure, consolation et espérance.

A. SIMON,
Aumônier du Stalag.

"L'Officier-Conseil vous parle..."

Mes chers amis,

Depuis six mois j'ai eu l'occasion de rencontrer un grand nombre d'entre vous et de passer avec eux quelques heures. Beaucoup plus nombreux, malheureusement, sont ceux que je n'ai jamais vus. Car le nombre des Kommandos du Wehrkreis XII dépasse deux mille, les communications sont souvent lentes et difficiles, et j'ai beaucoup à faire. Si je ne suis pas encore passé dans votre Kommando, si je n'ai pas encore vû votre „Homme de Confiance," dites-vous que ma présence était ailleurs plus nécessaire.

Mais puisque je ne peux aller vous voir tous, je veux du moins que vous sachiez que je ne vous oublie pas et que je pense à vous. J'y pense plus particulièrement en cette fin d'année qui ramène les fêtes qu'autrefois nous passions en famille. Malgré nos efforts, Noël et le Jour de l'An sont peut-être pour nous, prisonniers, les jours les plus tristes de l'année, ceux où le poids de la captivité pèse le plus lourdement sur nous.

Et ce poids s'accroît à mesure que l'épreuve se prolonge. Les conditions matérielles de notre vie se sont sans doute améliorées, mais l'épreuve devient chaque jour plus pénible, et d'autant plus pénible que nous ignorons quand elle prendra fin.

Pour nous aider à la supporter, nous n'avons plus que l'espoir. Non pas celui que font parfois naître en nous les bruits qui courent les camps et les kommandos et que les faits viennent souvent démentir, mais l'espoir raisonné que tout Français, et plus spécialement tout prisonnier, doit avoir dans l'avenir de notre pays.

Espoir qui s'appuie sur l'amour que nous avons pour la France et que la captivité a révélé à beaucoup d'entre nous. Espoir qui repose sur la confiance que depuis plus de trois ans nous avons témoignée à son Chef, le Maréchal. Car nous ne pouvions prétendre connaître mieux que lui les problèmes de l'heure ou nous croire plus Français que lui. Espoir enfin que le Maréchal a mis en nous.

Rappelez-vous ses paroles: "Prisonniers, mes amis, vous êtes le meilleur de mon espoir. Je compte sur vous pour reconstruire la France." Nous n'avons pas le droit d'ignorer cet appel. Nous avons le devoir de répondre dès maintenant que nous sommes prêts à lui obéir.

Et ce que le Maréchal nous demande aujourd'hui, c'est l'union de tous les prisonniers, l'oubli des vieilles rancunes, des luttes anciennes, des inimitiés d'autrefois. Parce qu'il veut pouvoir nous demander demain la réconciliation et l'union de tous les Français, sans lesquelles il ne serait pas possible de relever notre pays.

Confiance, espoir, union. Voilà quels doivent être vos sentiments dans l'année nouvelle, cette année au seuil de laquelle je partage les vœux que vous formez les uns pour les autres et vous adresse les miens pour vos familles et pour vous tous, mes camarades, prisonniers des Camps et des Kommandos, Hommes de Confiance et Médecins de nos Hôpitaux et de nos Infirmeries.

Capitaine L. Anthony,
Officier-Conseil des Prisonniers de Guerre
français du Wehrkreis XII.

NOËL

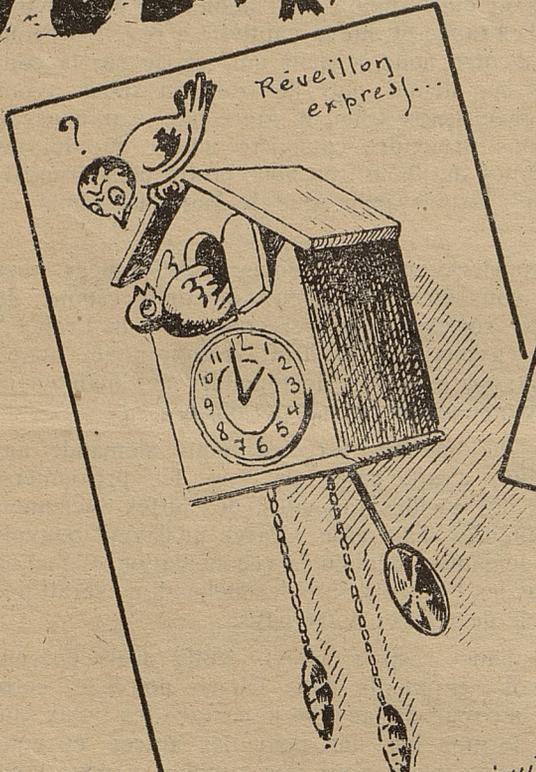
Nous ne verrons pas encore cette année la neige denteler les arbres de France; nous n'entendrons pas dans notre paroisse les grandes orgues chanter la naissance de l'enfant-Dieu; nous ne serons pas réunis autour de la buche traditionnelle éclairant l'âtre d'un doux flamboient, avec nos parents ou nos amis chers; nous n'aurons pas la grande joie de voir nos petits, le matin de Noël, faire le tour des cheminées pour y récolter ce que le „Bonhomme" y aura déposé; nous n'aurons pas enfin le bien suprême auquel tout homme aspire: la liberté. Faut-il pour cela s'abandonner à la tristesse, à la désespérance? Que non pas. Tous nos maux auront une fin. Plus que jamais, il nous faut „tenir." Sans doute la longueur de la captivité a émoussé notre volonté, ramolli notre courage, ce jour de fête lui-même sera pour certains de nous matière à „cafard". Mais il appartient

aux „cœurs solides" de les revigorer, de leur rappeler que si pour quelques privilégiés ces fêtes seront semblables ou presque aux Noëls d'antan, il en est d'autres pour qui elles seront, certes, plus pénibles que pour nous: les miséreux, les „sans foyer" et les combattants qui n'auront comme gîte qu'une tranchée boueuse et comme carillon que le sifflement lugubre des obus. En pensant à tous ces deshérités, nous trouverons la force et le courage nécessaire pour gravir notre propre calvaire.

Profitons aussi de cette fête pour renforcer notre union. Si chaque baraque, chaque kommando est un petit foyer français, si l'entente des cœurs est absolue, alors et malgré tout, il y aura de la joie en ce jour de Noël.

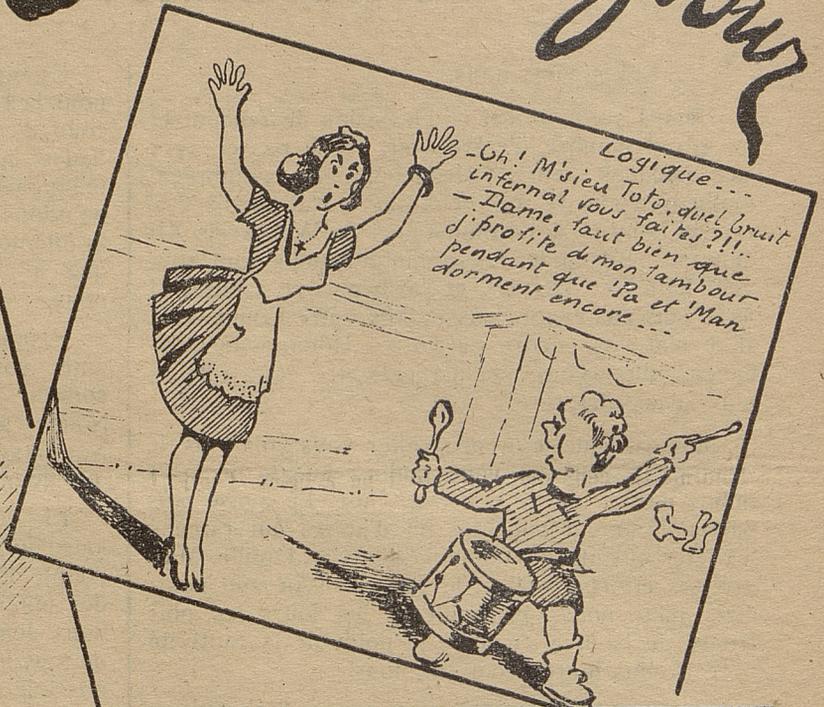
Robert TENTON

POUR NOËL et... pour

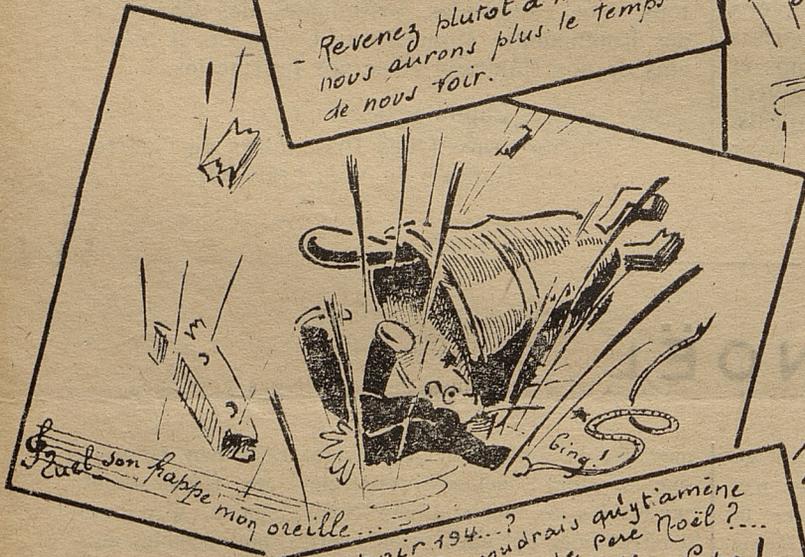


Réveillon
express...

- Revenez plutôt à minuit :
nous aurons plus le temps
de nous voir.



Logique...
- Oh! M'sieu Toto, quel bruit
infernale vous faites?!
- Dame, faut bien que
j' profite de mon tambour
pendant que Pa et Man
dorment encore...



Ça lui sonne à l'oreille...

Es-poin 194...?
- Et toi, qu'es-tu voudrais qu'y t'amène
le Père Noël? ...
- Mon Papa!



Oh! le petit effronté...

Allez, oust! à la Crèche...



Demain
par A.G.

Conte de Noël

— C'est fini! murmura-t'il. Et il eut ce geste d'impuissance de tout humain devant la force inexorable du destin, devant la puissance de la nature faisant sentir aux faibles êtres que nous sommes, toute la fragilité de notre carcasse et combien nous ne sommes que poussière.

— Alors, vous ne pensez pas pouvoir quelque chose, interrogea un des assistants.

— Non, malheureusement. Si la fièvre ne tombe pas, et il n'y a aucune raison pour que cela se produise, il ne passera pas la nuit.

— Mais enfin... insista quelqu'un.

— Non, vous dis-je, le miracle lui-même est maintenant bien improbable. Et s'adressant à l'infirmier: Boiron! Vous viendrez me chercher à la moindre crise, je lui ferai une piqûre pour le soulager.

Cette conversation se tenait dans une petite chambre de l'infirmier; celle que l'on aurait pu appeler „l'anti-chambre du paradis“, si la tragique atmosphère de ce lieu de souffrance n'avait été à l'opposé du bonheur que l'on doit trouver dans ce céleste séjour.

Un pauvre diable de chez nous, un fils de nos campagnes, marié, père de deux bambins de cinq et six ans se raccrochait désespérément à la vie. Atteint d'une congestion pulmonaire double, il venait d'être condamné; la science, la pauvre science des hommes ne pouvait plus rien pour lui, si ce n'est „une piqûre pour le soulager“.

Nous étions dans l'après-midi, la veille de Noël. Dans les chambres voisines, docteurs, infirmiers, malades, et là-bas dans le camp, dans les baraques, tous se préparaient à fêter-avec les moyens du bord, et combien étaient-ils grands, ô généreuses familles-cette fête de l'espérance, et de ce fait, si chère au cœur des prisonniers. C'était le deuxième... troisième... quatrième! On ne comptait pas pour ne pas ternir le bonheur d'un jour qui réveillait en nous, le souvenir de nos Noël d'enfance. Ah! comme on aurait voulu les revivre, en ces heures qui paraissent plus dures que les autres par les absences qui se faisaient plus cruellement sentir.

Boiron, l'infirmier, allait passer sa veillée de Noël à assister dans ses derniers moments, ce camarade qui ne semblait déjà plus faire partie des vivants. Il était si doux, si fraternel, qu'il était certes le plus apte à remplir cette tâche sacrée et à remplacer les parents qui apportent d'ordinaire le soulagement moral, sinon physique à celui qui va entrer dans l'éternité. Il acceptait de grand cœur de sacrifier sa soirée, son plaisir, et, croyant, offrait ce tout petit sacrifice pour obtenir la guérison bien incertaine de son camarade. Mais, pensait-il, la miséricorde divine est si grande...

La soirée n'apporta aucun changement dans l'état du malade. Le Médecin-Chef qui était revenu, n'avait pas décidé de faire la piqûre; la faiblesse étant grande, la souffrance, avait-il déclaré, serait nulle.

Alors commença la longue nuit. Dans la pénombre, ce lit blanc, ce corps inerte où battait encore faiblement la vie, cet infirmier qui veillait, la faible lueur de la veilleuse formaient un tableau qui contrastait avec l'extérieur, où l'on s'appêtait à chanter la naissance du Sauveur du monde.

Dix heures, onze heures, minuit...

Voici l'heure solennelle. Le cantique chante en l'âme de Boiron. Sa messe de minuit, il ne l'entendra pas, ce sera son plus grand sacrifice. Alors il renouvelle sa prière à l'Enfant-Jésus qui vient de naître à nouveau pour le mourant, pour lui, pour tous.

— O Doux Jésus! Sauvez-le! Un mot de Vous et Vous pouvez le guérir. Et cette courte prière faite à mi-voix, il la continue silencieusement...

Un mouvement du moribond, tire l'infirmier de sa méditation. Le voici qui redresse la tête, qui se soulève:

Où suis-je, murmure-t'il. Quelles sont ces lumières la-bas qui avancent? Alors pour essayer de le calmer, l'infirmier doucement lui dit: Tu vois mon vieux, c'est Noël. Te souviens-tu des Noël de chez toi?

— Noël?... Noël!... Oui c'est bien ça, c'est bien ça. Mais où vont tous ces gens... cette femme et ces enfants qui cheminent par le sentier couvert de neige? Mais... mais je ne me trompe pas... mais oui... c'est ma femme... et mon Pierrot... et mon Jeannot...

Le malheureux dans son délire continue:

— Tiens, tu vois... ils viennent d'arriver à l'église. Ah! comme c'est joli... comme il fait chaud ici... après le froid du chemin... Mon Dieu, que de lumières... que de fleurs... C'est presque une cathédrale, notre petite église... Les orgues... tu entends les orgues... écoute: „Il est né le Divin enfant“...

Et le voilà qui fredonne le cantique de sa jeunesse et la vision se poursuit:

— Tiens, voilà notre vieux curé, il est toujours là, et c'est lui qui dit la messe... ça a toujours été lui... „Gloria in excelsis Deo“... Ah! les jolis chants... „Les anges dans nos campagnes“... Ah! celui-là... c'est le plus joli... Ecoute ces voix d'enfants... Oh!... c'est déjà terminé... Viens, allons voir la crèche... Regarde! là... le petit Jésus... c'est toujours le même... Je l'ai toujours connu... son père... sa mère... l'âne, le boeuf... l'ange aussi... Regarde on met deux sous... tu vois... et il salue de la tête... Je me souviens quand j'étais gosse... il y a longtemps... je n'avais pas toujours deux sous... alors... je mettais des petits cailloux plats...

Et ce souvenir, amène sur ses lèvres, un triste sourire. Sa voix s'est faite plus forte et il continue avec une émotion grandissante:

— Que de monde... autour de cette crèche. Et là... là... tu vois, ma femme et mes petits... eux aussi ils sont là... Je les entends d'ici... écoute... tu entends ce qu'ils disent: Rendez-nous notre papa, gardez-lui la santé et qu'il revienne vite. Ainsi soit-il. Mais oui, mes chéris, papa va revenir. papa est là... à côté de vous... ne me voyez-vous pas?... Regardez! vous voyez... je vais bien... tout à fait bien... un petit rhume peut-être, mais qu'est-ce que c'est... Ah! comme vous avez grandi... C'est gentil... oui c'est très gentil de ne pas oublier votre papa, il est vrai que votre maman est là, qui vous le rappelle... Toi aussi tu es bonne... comme tu as été courageuse... pendant notre longue séparation... mais maintenant c'est fini... c'est le bonheur...

Et deux grosses larmes tombent de ses yeux pleins de fièvre.

Boiron n'a pu contenir ses pleurs: quoi de plus tragique, que ce moribond qui, dans un rêve fou, se croit en pleine vie, alors que la mort est là qui rôde, guettant sa proie.

— Merci, mes enfants... Vous voyez... votre prière en cette nuit... devait être forcément exaucée... Nous allons rentrer... et demain... demain... au réveil... Demain... tout à l'heure...

Boiron sait trop bien qu'il n'y aura pas de réveil.

La voix du mourant s'est peu à peu éteinte sur ces lèvres qui vont à jamais se clore. Avec des soins de mère, l'infirmier le recouche, arrange ses draps et ses couvertures et l'autre doucement s'apaise...

Le lendemain matin — était-ce la prière de Boiron, était-ce la prière des enfants, qui, devant la crèche, n'avaient certes pas oublié de confier leur papa à l'Enfant-Dieu — la fièvre était tombée. Le miracle bien qu'improbable avait eu lieu.

Il était sauvé.

Marcel AMIOT.

Visite au pas de Touraine

Il n'est pas question, ici, de faire une étude complète sur la "Touraine". Beaucoup d'auteurs régionaux contemporains, J. M. Rougé par exemple ou Bedel ou Dupois ou Muller l'ont fait d'une façon parfaite à l'aide de documents puisés dans notre "Folklore" ou en se servant de faits observés au cours de leurs promenades d'observation. On connaît peu ou pas du tout la Touraine, cependant on sait que c'est le "Jardin de la France", le pays des châteaux, et puis aussi peut être une province "où l'on ne s'en fait pas", où les gens se laissent aller parfois à une douce paresse! Disons que toute notre France est un beau jardin, dont la Touraine est un des plus gracieux parterres.

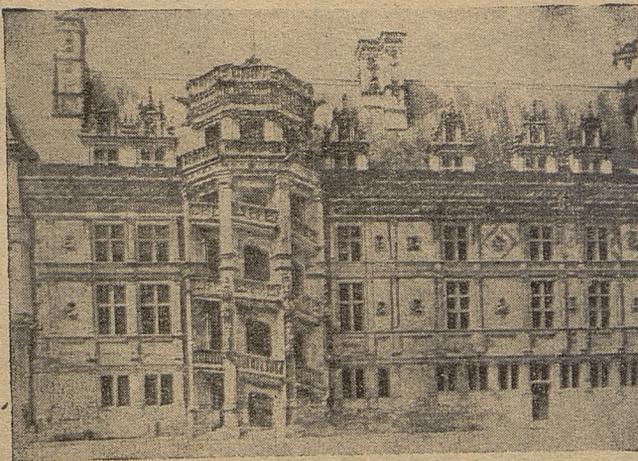
Le département d'Indre et Loire ne représente pas seul ce que l'on appelle "La Touraine" il est en effet assez difficile de fixer des limites. Surtout ici, les coutumes, les habitudes provinciales s'étendent toujours un peu aux provinces environnantes. Une bonne partie du Loir et Cher, de l'Indre et c'est encore la Touraine. La Touraine ou l'on roule un peu les "R", ou l'on déforme bien des mots! Au Sud la Vienne, à l'Ouest l'Anjou, au Nord-Est le Blésois et à l'Est l'Orléanais. Voilà donc situé le pays des "Teurones".

Au point de vue géologique, la formation de notre région s'est effectuée après celle des "Massifs Armoricaux, Central et Vosgien". La mer a recouvert la région. Des mollusques et des milliards d'animaux se sont déposés et ont formé "Le Tuffeau". Le Tuffeau des "Côtes du Cher", de la rive droite de la Loire, en particulier les petites falaises de Rochecorbon. Au Nord-Est du département une partie Silico-argileuse "la Gâtine". Nos vallées très riches en alluvions sont à l'emplacement de la "Mer des Faluns". Les vallées seules donnent le renom à la Touraine. Des régions plus dénudées, plus tristes sont la Gâtine, la région de St Maur et des Landes du Ruchard, la Champagne et enfin la Sologne qui malgré ses landes, ses ajoncs et ses mares, ne manque pas de charme pour les chasseurs et braconniers.

Et puis c'est la vallée de la Loire baignée par le fleuve magnifique qui traverse la province d'Est en Ouest, mettons de Blois jusqu'au pays de Véron. La Loire idéalise la Touraine; tous les châteaux, sont venus surplomber ses rives et les meilleurs vins qu'on y boit sont récoltés sur ses coteaux. Après Blois, le voyageur dé-

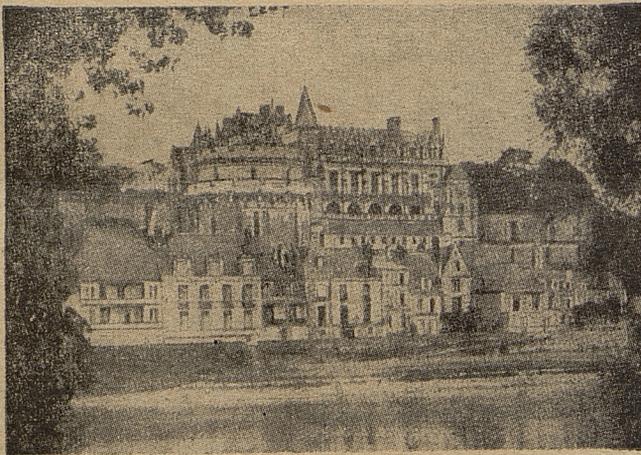
couvre la Touraine en longeant la Loire, soit rive droite, soit rive gauche. Par une matinée d'été il trouve le fleuve vaste, imprécis, noyé dans une sorte de brume bleuâtre; auparavant, il a vu le château de Blois, moitié forteresse, moitié demeure de plaisance. Il a vu cet escalier unique et splendide du nom de François I er.

Blois fût chéri de ce roi, puis de Louis XII et Gaston d'Orléans. Ici, les "Loggias" puis les fenêtres à encorbellement rappellent l'influence Italienne. Ce sont aussi les reminiscences historiques. L'assassinat du Duc de Guise et une réunion des Etats généraux. Mais la brume se lève sur le fleuve et le voyageur poursuit sa route. La vraie Loire est là, avec, entre les peupliers „un peu de sable et un peu d'eau". Le ciel devient magnifique et peut être, sans exagération, comparé au ciel Méditerranéen. A gauche apparaît un château:



Blois

c'est Chaumont. Il surplombe la Loire et la "Varenne", petite vallée riante. A quelques lieues sur notre gauche il faut voir Chambord, bâti dans un site boisé, merveilleux rendez vous de chasse de nos Rois, terre d'exil de Stanislas Leczinski de Pologne. Chambord est de pur style Renaissance, et possède un escalier remarquable fait de deux parties entrelacées. Voici plus loin "Chervy" demeure seigneuriale de style Louis XIII que nous admirerons avant de reprendre notre flânerie sur les bords de la Loire.



Amboise

Voici maintenant la vieille ville d'Amboise. Le joli château de Charles VIII domine toute la ville. Il est remarquable par ses deux grosses tours, dites „Tours des voitures" et sa chapelle Saint Hubert, qui malheureusement a été presque détruite par un incendie au cours de cette dernière guerre. On pourra admirer les vieilles rues, les vieilles maisons au pied du château et dans toute la côte dite des "Chateliers" les habitations troglodytes. Amboise, ville pourtant industrielle a gardé une empreinte certaine du passé, des événements

historiques: La conjuration d'Amboise, le séjour de Léonard de Vinci, au Clos, tout près de là, et de nos jours, le séjour forcé de l'Emir Abd-el-Kader sont une source d'intérêt pour les touristes.

Amboise est le vrai cœur de la Touraine, le lieu de prédilection de nos rois. Charles VIII y est né, y a vécu entre ses expéditions et y est mort accidentellement. Mais quittons Amboise et dirigeons nous vers Tours...

Gérard Conard.

A V I S

HOMME DE CONFIANCE.

Transformation

Il est inutile de nous adresser des demandes pour passer travailleur civil.

Poste

Il a été constaté à plusieurs reprises que des prisonniers de guerre expédiaient plus de courrier que de droit. Les services de la Censure attirent l'attention sur le fait que, dorénavant, tout courrier supplémentaire sera confisqué.

Service Médical

Prière de nous envoyer la liste des prisonniers qui ne sont pas passés à la radio systématique.

Prisonniers Corses

Monsieur l'Abbé François CASTA, 152 cours Gambetta à LYON (Rhône), seul prêtre corse resté en France, serait heureux de recevoir de chacun de ses camarades corses encore au Stalag, une étiquette et une carte-réponse, afin de lui permettre de leur envoyer quelques douceurs.

Architectes

Concours de l'Eglise du Prisonnier. La date de clôture de ce concours est reportée au 1er Février 1944 (date de remise aux autorités allemandes). Les projets devront être envoyés à Monsieur l'Ambassadeur Scapini, 47 Rue Cortambert à Paris, pour être transmis au Comité d'Entr'aide aux Architectes prisonniers.

Croix-Rouge

Le Comité International de la Croix-Rouge nous signale:

1°) qu'un nombre considérable de prisonniers de guerre envoient leurs étiquettes au "Secours aux Prisonniers de Guerre" à Vevey. Cet organisme ne pouvant faire face à toutes ces requêtes, il ne sera donné suite, dans la mesure du possible, qu'aux demandes présentant un caractère d'urgence et qui lui seront adressées par l'homme de confiance.

2°) que les prisonniers de guerre français pourront recevoir de leur proche famille domiciliée aux Etats-Unis d'Amérique un colis de vivres de 5 kilos tous les 60 jours. Les étiquettes ne devront pas être expédiées à la Croix-Rouge américaine, mais directement à la famille des prisonniers, qui commandera les colis à la Croix-Rouge.

Aucune demande de vêtements, de livres ou de cigarettes ne pourra être prise en considération.

CANTINE

Les Kommandos qui s'approvisionnent chaque mois en lames de rasoir sont priés de retourner les lames usagées. Les prisonniers se présentant au guichet doivent être munis d'une commande établie et signée par l'Homme de Confiance du Kdo.

BIBLIOTHEQUE.

Tous les Kommandos doivent recevoir un envoi de livres par mois. Dès réception du colis retour, par le service de la Bibliothèque, un nouvel envoi est fait. Ceux des Kdos qui n'ont pas reçu de livres depuis plusieurs mois, doivent le signaler et faire des recherches concernant les livres de la dernière expédition. Tous les livres de la bibliothèque portent le cachet: Lagerbücherei Stalag XII-A et un numéro.

Noubliez pas de joindre à votre retour le bordereau. Inscrivez en gros caractères le numéro de votre Kdo sur le carton et le papier de votre colis Prenez grand soin des livres: le papier devient rare.

ENTR'AIDE AU KDO 1614

A la suite du décès de Villain, René, une collecte fut ouverte au bénéfice de sa veuve et de ses enfants, par l'Homme de Confiance du Kdo; elle a produit la somme de 1711 Rm. 50 Il nous prie de remercier en son nom

tous les camarades du Kdo 1614 et tous ceux des Kdos dépendant du Contrôle de Darmstadt, pour ce beau geste de solidarité.

L'Y. M. C. A.

communiqué

Au cours des siècles, Noël a été célébré comme une fête de joie, de délivrance et de lumière. Le monde d'aujourd'hui, qui connaît une indicible souffrance, qui est dominé par toutes les puissances de la haine et du mal et qui vit dans de profondes ténèbres, a besoin plus que jamais de comprendre la signification de Noël.

L'Aide aux prisonniers de guerre des Unions chrétiennes de jeunes gens vous adresse ce message avec le ferme espoir que, malgré les si tristes circonstances dans lesquelles vous passez de nouveau cette fête, loin de vos familles et de vos patries, vous recevrez dans votre cœur un peu de la paix divine promise aux hommes.

Veuillez croire à notre très profonde et très sincère affection et à notre désir de continuer, dans la mesure de nos forces, à nous aider à supporter votre triste sort.

Henri Johannot

Aide aux Prisonniers de Guerre
des Unions Chrétiennes de Jeunes Gens.



Ne croyez pas mes chers camarades que le Stalag a depuis peu son poste de radio à l'instar de Radio 37, non, mais il y a fort longtemps déjà le bruit circulait au camp qu'un enregistrement de la troupe théâtrale était prévu, comme il a été procédé dans les autres stalags, pour donner en quelque sorte un aperçu de l'activité artistique des prisonniers. Aperçu évidemment incomplet puisque les décors, les costumes et les accessoires si typiquement "Prisonniers" ne pouvaient être admirés. Mais à défaut de télévision, nous avons pu nous rendre compte de l'excellence de l'enregistrement par l'audition de l'un des disques. La troupe de Comédie a donné des extraits de ses récents succès: "Pour avoir Adrienne et le Barbier de Seville" ainsi que des poèmes de R. Daoust — Max Joly et Marcel Amiot tous ex prisonniers ou prisonniers au Stalag XII A. Puis deux de nos chanteurs se firent entendre, l'un, dans le grand air du "Barbier de Seville" l'autre dans une romance moderne. Enfin tous les camarades présents eurent la possibilité d'envoyer un court message à leur famille. On se doute de l'émotion que ressentiront les auditeurs futurs, lorsque l'on a pu voir celle qui étreignit les expéditeurs des messages. En résumé journée intéressante qui nous permit, outre un agréable voyage d'être les agents de liaison entre les captifs du XII A et leurs parents.

M. D.





NOS ECHOS

HISTOIRE DE RIRE...

Pour faire une surprise à sa femme, un mari trouve plaisant de se faire couper la barbe. Tout fier de son idée, il rentre chez lui. C'est justement sa femme qui lui ouvre. Elle lui saute au cou, l'embrasse.

— N'est ce pas que cela me change de m'être fait couper la barbe?

— Ah! mon Dieu! fait sa femme, en éclatant de rire, je ne t'avais pas reconnu!

Le prince de Ligne écrivait à sa femme dont il vivait séparé depuis quinze ans et qui lui avait fait savoir qu'elle était enceinte:

— Combien je suis heureux, Madame, que le Ciel ait enfin béni notre union!



CINE ... ECHOS!

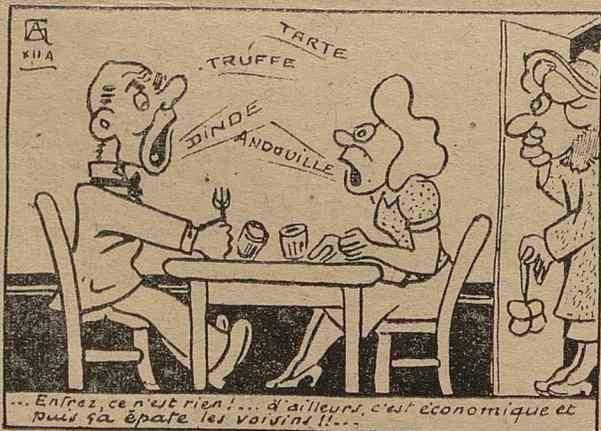
Nous lisons dernièrement sur un journal parisien un entre filet qu'il nous a paru divertissant de relater. Il montre à quel point l'éducation de certains de nos producteurs reste à faire!

„Si le cinéma français manque un peu de tout à commencer par la pellicule, le contre-plaqué et les kilowatts, il ne manque pas de "cuirs" en tout cas, puisqu'il a dans la personne d'un de nos producteurs, un fournisieur qui en possède des stocks à peu près inépuisables.

C'est lui qui déclarait d'un ton péremptoire à son entourage: je ne veux pas de luttes "intestinales" dans ma maison. C'est lui qui parle d'un ciel "consterné" d'étoiles... de „l'abnégation" de tout... d'une „catacombe" de gibiers... et d'un "mec" plus ultra. Quand il se sent menacé, c'est le "pied" de Damoclès qui pend au dessus de sa tête, et quand le coup dur est arrivé, il gémit: encore un coup du père "Jarnac". Il a dit, paraît-il, à un banquet cinématographique: après la brillante "allocation" de M. L. E. Galey... Mais je ne peux pas l'affirmer, quoique cela m'ait été répété par un témoin "oculiste" qui se trouvait à "promiscuité" de lui. Et je ne peux, sous aucun prétexte porter, selon sa propre expression, des jugements à la "lingère".

Cela me rappelle cette comédienne, aujourd'hui retraitée, qui en quittant la Grèce, lors d'une tournée s'écriait, des larmes dans la voix: "Adieu Cropole"!

REVEILLON-ERSPTZ 1943



L'ANNÉE THÉÂTRALE AU CAMP

Tout au long de cette année écoulée, la troupe théâtrale du Stalag, malgré les vicissitudes inhérentes à la captivité, a poursuivi vaillamment sa tâche. Sans doute, il y eût des passages pénibles, la fatigue se faisant sentir; et certains soirs le travail de la journée alourdissait les épaules des acteurs plus que de coutume, mais la foi qui, dit-on, soulève les montagnes, leur donnait le courage nécessaire pour la tâche ardue de la répétition. On ne félicitera jamais assez tous ceux acteurs-musiciens-décorateurs qui se sont dévoués à cette œuvre. Le premier spectacle monté fut "Pour avoir Adrienne" de L. Verneuil qui fit treize représentations dont une au Kdo. de Michelbach, et une autre au Kdo. de Siershahn. Le spectacle suivant était composé du "Barbier de Séville" de Beaumarchais complété pendant les entr'actes par l'audition des principaux airs de l'opéra de Rossini. Le "Barbier" eût huit représentations, dont une au Kdo. de Siershahn. La mise en scène de ces deux spectacles avait été assurée par Max Joly. Le troisième spectacle était intitulé "Variétés 43". La troupe au grand complet y participa avec un travail particulièrement ardu pour l'orchestre et l'équipe des décorateurs-machinistes avec en tête Guy-Lamy. Un grand bravo à tous. A „Variétés 43" succéda „Noix de Coco" 3 actes de Marcel Achard, mis en scène par P. Vanacker. Comédie charmante qui eût jusqu'à ce jour 5 représentations, mais qui, il faut le souhaiter, sera présentée en Kdo. Enfin la dernière production de l'année a été le "Malade Imaginaire" de Molière avec un divertissement musical. Ce dernier spectacle, actuellement en cours, a été mis en scène par Robert Tenton. Félicitons tous les acteurs pour ces belles réalisations. De son côté, l'orchestre qui avait subi une légère baisse au début de l'année par suite du départ de certains éléments d'importance, est à l'heure actuelle en plein renouveau, s'avérant meilleur de Dimanche en Dimanche. Résultat obtenu grâce à un travail acharné et à l'excellence des chefs d'orchestre Robert Maison et Pierre Troude, celui-ci assurant l'interim pendant la maladie du premier nommé. Nos compliments à tous ceux de l'orchestre ainsi qu'à Guy Lamy et ses principaux collaborateurs: Walter — Adida — Geoffret — L. Béranger — Ruols — Dubuisson — Lathélize... etc... qui, avec presque rien, ont réussi à décorer, habiller, meubler, et éclairer magnifiquement les spectacles. Pour terminer louangeons en bloc le groupe théâtral, d'une part pour avoir satisfait le public du camp et des Kdos. voisins comme le prouvent les salles pleines dominicales et d'autre part d'avoir par des séances organisées à cet effet, aidé de ses deniers le Comité d'entr'aide du Stalag.